
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 21

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

29 juin 1998

18e édition du Montpellier danse

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 29 juin 1998

Le Devoir • p. B7 • 583 mots

18e édition du Montpellier danse

Quand le foot fait danser

Martin, Andrée

Avec 17 compagnies et 15 pays différents au programme, dont la Tunisie, le Kenya, la Russie et le Japon, Montpellier danse affiche une fois de plus son ouverture sur la multiplicité stylistique et esthétique de la danse. Un festival aux accents d'espéranto qui se poursuit jusqu'au 5 juillet.

Un bon festival doit toujours pouvoir donner l'occasion à son public de changer un peu ses habitudes, en lui faisant voir la vie et le monde avec un oeil neuf, différent, voire plus vif et plus fou. En se mettant à l'heure du Mondial de football, les organisateurs de la 18e édition du Montpellier danse ont décidé de jouer la carte de l'exceptionnel, de l'éclectisme et de la mémoire. Comme le festival, et son directeur artistique Jean-Paul Montanari, tenaient à ne pas s'effacer devant la présence de la Coupe du monde, ils ont eu la brillante idée de mettre à profit cette grande manifestation sportive, en proposant une programmation un peu à son image. «*À la différence des autres années*, explique Jean-Paul Montanari, *je n'ai pas senti la nécessité d'inscrire le festival le long d'un axe thématique particulièrement serré. Nous avons eu des festivals autour de la mémoire juive de la Méditerranée, de la culture noire, de la place des femmes dans le monde, etc. Cette année, il y avait un passage obligé qui était la présence à*

Montpellier du championnat du monde de football. Du 22 au 29 juin, nous avons une période commune avec le Mondial, tandis que du 29 juin au 5 juillet, nous avons une période qui elle, n'est pas commune. D'une certaine manière, on retrouve cette structure dans le festival.»

Comme pour faire un petit clin d'oeil aux amateurs de sport, la première semaine du festival se construit autour de grands spectacles, comme le *Don Quichotte* de Victor Ullate du Ballet de la Comunidad de Madrid et *Ocean* de Merce Cunningham, de même qu' autour d'événements hors du commun, comme la présentation de *Dry Wet* de Patrice Barthès (de Montpellier), dans une piscine olympique, et celle de *Anthrop* (Modulo 1) de la compagnie Castafiore, une création directement inspirée du célèbre personnage de Fantomas; grand criminel devant l'éternel.

Dans la deuxième semaine, des nouvelles figures, telles que Imed Jemaa de Tunisie, tout comme des oeuvres très attendues, dont *Yume*, *Manatsu no Michi no* (Le songe d'une rue d'été) de Jean-Claude Gallotta, permettront aux aficionados de se retrouver un peu plus entre eux.

Il ne faudrait pas voir dans ce choix inusité de profiter du passage de la Coupe du monde de football un simple nivellement de la danse (entendu ici vers

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980629-LE-054

le bas), mais plutôt un désir d'ouvrir cet art du corps sur le monde. À preuve, l'augmentation de 20 % de la fréquentation des salles, de même que la présence d'un nombre important de compagnies et de chorégraphes africains, lauréats du deuxième concours chorégraphique interafricain 1998, aux côtés d'artistes respectés comme Jean-Claude Gallotta, Mathilde Monnier, et bien sûr, Merce Cunningham. « *Ocean*, le spectacle de Merce Cunningham, correspond spécifiquement à une commande faite par la ville de Montpellier à un certain nombre d'intervenants culturels, comme le directeur de l'opéra, celui de l'orchestre, et moi-même. On nous a demandé d'organiser, dans le cadre de la présence du football à Montpellier, des événements culturels de très hauts niveaux. L'opéra a proposé un grand concert de Barbara Hendrix avec un millier d'enfants sur la place de la comédie, René Koering, le directeur de l'Orchestre philharmonique de Montpellier, a écrit une oeuvre spécialement pour le match France-Brésil 1986, avec deux orchestres pour jouer la musique des deux équipes. De mon côté, j'ai proposé *Ocean*, qu'aucune ville française n'avait réussi encore à monter.» Et pour cause. La scène circulaire, les 15 danseurs et surtout les 112 musiciens requis pour cette utopie chorégraphique ne constituent pas des éléments, physiques et humains, facile à rassembler dans un même espace-temps. *Ocean* demeure sans conteste un événement unique dans l'histoire de la chorégraphie contemporaine des trente dernières années. C'est donc un véritable cadeau que fait ici le festival à son public.

Escapades artistiques

Le Montpellier danse tient à conserver, autant sinon plus que d'autres manifestations du genre en Europe et en Amérique, une ouverture sur la danse du monde entier; comme une sorte de plateforme culturelle nord-sud. Il désire aussi entretenir un rapport étroit, amoureux même, avec l'ensemble des autres arts; musique, chanson, cinéma, etc. « *C'est une autre manière de mélanger les publics, de toucher les gens par d'autres moyens. La danse occupe plus de 90 % de la programmation du festival, mais selon les nécessités, il y a soit de la musique, de la chanson, du cinéma, qui sont des arts qui rejoignent beaucoup de gens.* » Ainsi, on ne sera pas étonné de voir inscrit au programme un concert de Charles Trenet, le fou chantant, et la présentation de la version intégrale du film *Shoah*, de Claude Lanzmann, une grande fresque de 9h30 relatant avec force et sensibilité le génocide juif de la Seconde Guerre mondiale.